



L' APOSTOLAT DE LA PRIERE



Numéro 79 – MAI 2010

Lettre de liaison du Centre Saint-Joseph - Institut Mater Boni Consilii

350, route de Mouchy - 58400 RAVEAU - Adresse courriel de M. l'abbé Cazalas : thomas.cazalas@aliceadsl.fr

Chers associés, l'intention mensuelle particulière de ce mois est **pour tous ceux qui souffrent et sont persécutés pour la Foi catholique.**

Le martyr est celui qui préfère la mort au péché mortel et qui, devant les menaces des hommes, reste ferme dans sa Foi en JÉSUS-CHRIST et se laisse enlever la vie plutôt que de renier son Sauveur par le péché.

Aujourd'hui, dans le monde esclave du péché dans lequel nous vivons, même le simple fait de garder l'état de grâce peut demander au disciple du CHRIST de faire des efforts qui, parfois, peuvent être héroïques.

La vie chrétienne se ramène de fait à cette lutte contre le péché et les passions car, pour imiter JÉSUS-CHRIST, pour pratiquer les vertus dont Il nous a donné l'exemple, pour vivre de la vie de la grâce, il faut mourir au péché.

Dans les méditations de ses Exercices spirituels, lors de la première partie (ou première semaine), S. Ignace explique très bien qu'il n'existe qu'un seul vrai mal, le péché ; que le péché est la seule chose qui ne peut se faire à aucun prix, et que les autres maux (la souffrance morale et physique et la mort) ne sont que des conséquences de ce maudit péché et qu'ils ne sont que des maux que très relatifs car, si on les accepte par la résignation chrétienne, on les transforme en biens, en moyens de salut, puisqu'ils nous servent à expier nos fautes.

A) Puisque le péché est le seul vrai mal, la seule chose qui est et reste toujours mal et ne peut jamais être transformé en bien, il faut avoir une CONSCIENCE bien claire de ce qu'est ce péché et de sa malice pour le fuir avec plus de volonté, de fermeté, à chaque fois qu'il se présente devant nous.

Dans la lettre n° 77 de mars dernier, nous avons déjà vu - grâce au livre du P. Arnold *L'Imitation du SACRÉ-COEUR de JÉSUS* - l'importance de se former une conscience vraie ou droite, c'est-à-dire cette conscience qui juge des choses morales telles qu'elles sont : le bien comme bien, le mal comme mal. Une bonne vie chrétienne doit reposer sur une conscience bien formée.

Certes, si la conscience est déformée, faussée sans faute de la part de la personne, celle-ci est dans l'ignorance invincible, et donc ne commet aucune faute - nous l'avions vu - mais qui ne sait qu'il est difficile de se sanctifier quand on est dans l'erreur ? La sincérité dans l'erreur morale, qu'on appelle aussi *péché matériel* en théologie, entraîne en effet quand même toujours des conséquences très néfastes. Ces derniers temps, quelques médias (de confession "catholique") ont relaté la conversion d'un musulman à la Foi en JÉSUS-CHRIST, par le moyen d'une relecture attentive du Coran faite sur le conseil d'un ami catholique. En ouvrant son âme à la grâce de la Foi dans le CHRIST, il a ressenti une libération intérieure (celle du péché) et un changement profond dans son âme, son cœur, ses pensées, sa vie. C'est ce qu'on appelle la grâce de la conversion. Et pourtant, il n'est impossible, d'après le récit de ce musulman, qu'il ait été auparavant de bonne foi dans son erreur. Mais quand il a connu la vérité, il a donc senti une libération intérieure produite par la grâce qui vient de JÉSUS-CHRIST, même si auparavant il était musulman "de bonne foi". Pourquoi ? Car l'erreur dans la Foi, même inconscient, empêche le plein travail de la grâce dans une âme. Ce raisonnement, même s'il ne va pas dans le sens unique de l'oecuménisme actuel, est pourtant vrai !

De là, l'importance de former sa conscience pour se sanc-

tifier. Chacun d'entre nous doit travailler toute sa vie en tout cas à mieux former sa conscience, à acquérir une conscience toujours plus droite ou vraie, c'est-à-dire conforme à la réalité, à ce qui est réellement bien ou mal devant DIEU (ce qui est loin d'être toujours ce qui est bien ou mal au regard des hommes !), une conscience délicate aussi, conscience qui se trouve entre deux périls graves - la conscience scrupuleuse d'une part, et celle relâchée d'autre part - et qui craint d'offenser DIEU, le meilleur des pères, et de perdre son amitié, ou ne serait-ce même que sa bienveillance particulière envers elle.

Notre conscience est la voix de DIEU dans le fond de notre âme, voix qui se sert de notre bon sens, de notre intelligence et de la grâce pour le moins actuelle pour nous indiquer, nous faire porter un jugement sur ce que nous devons faire et ce que nous devons fuir, ou ce qu'il est mieux de faire ou de ne pas faire, pour plaire à DIEU.

Mais où et comment formerons-nous notre conscience ?

- La conscience se forme tout d'abord par la **prière**, où nous parlons à DIEU et où DIEU nous parle. *Je connais mes brebis et mes brebis Me connaissent* : cette phrase de JÉSUS s'applique avant tout à la prière, signe distinctif des brebis du CHRIST.

- On la forme aussi par l'étude de la **doctrine de l'Eglise**, qui se trouve dans le catéchisme, les écrits des Saints, le Magistère de l'Eglise, la Liturgie catholique. Car qui écoute l'Eglise, écoute JÉSUS-CHRIST (*Qui vous écoute, M'écoute*) : *l'Eglise est le phare de la vérité*, disait la R. P. Vallet.

- On la forme enfin en écoutant les ordres ou les conseils du **ministre de DIEU** dans le sacrement de la Confession ou dans la direction spirituelle. Car DIEU lui a donné la Mission d'enseigner aux âmes les choses de DIEU et de les diriger dans la voie du salut. Dans le sacrement de Pénitence, le Prêtre est juge, docteur qui enseigne, médecin et père des âmes.

B) Encore une fois former sa conscience, c'est avant tout savoir ce qu'est le PÉCHÉ et en connaître l'immense gravité : cette prise de conscience fondamentale pour une bonne vie chrétienne pourrait être appelée, pour utiliser les termes d'aujourd'hui, *les fondamentaux de la formation de la conscience*.

Rappelons donc ce qu'est le péché et donnons quelques précisions sur ces fondamentaux du péché que nous tirerons de nouveau de *L'Imitation du SACRÉ-COEUR de JÉSUS*, et que nous agrémenterons de quelques exemples.

Qu'est-ce que le péché ?

En voici 3 définitions qui viennent se compléter l'une l'autre.

- La définition la plus connue est sans aucun doute celle-ci : **le péché est la transgression volontaire de la Loi de DIEU en matière légère ou grave**. La Loi de DIEU est - nous le savons - le décalogue (les dix commandements) donné par DIEU à Moïse sur le Mont Sinaï. Mais ces dix commandements sont déjà inscrits - pour ce qui leur est essentiel - au plus profond de notre cœur, de notre nature, par l'Auteur de cette même nature, par son Créateur, par DIEU : c'est ce qu'on appelle la Loi naturelle, ou voix de la conscience, que tout homme entend au-dedans de lui, de telle sorte que DIEU nous a donné sa Loi de façon à la fois intérieure et extérieure.

Une définition plus approfondie, plus théologique du péché, nous vient du Docteur angélique, S. Thomas d'Aquin : **le péché est l'averion de DIEU et la conversion vers une créature**. Cette définition vaut pour le péché mortel, qui est se détourner de la fin de notre vie, DIEU, pour choisir une autre fin, une créature quelconque : les honneurs du monde, l'argent, les

plaisirs, etc...

Enfin, une troisième définition du péché nous sera donnée par Padre Pio et nous fera peut-être encore mieux toucher du doigt la monstruosité qu'est le péché. Un jour, vers la fin de sa vie, P. Pio demanda à un de ses frères, tout jeune prêtre, de le confesser. Après la confession, P. Pio se mit à pleurer. Le jeune capucin ne comprenant pas la relation entre sa confession - qui était celle d'un saint - et ses pleurs, lui demanda pourquoi il pleurait et P. Pio de lui répondre : *Sai cos'è il peccato ? Vous savez ce qu'est le péché ? Oui*, lui dit étonné le jeune prêtre, *c'est la transgression de la Loi de DIEU*. Et P. Pio lui dit : **C'est surtout la trahison de l'Amour de DIEU**.

Voilà la gravité du péché : *Le péché mortel a une certaine gravité infinie*, dit encore S. Thomas, *parce qu'il offense DIEU qui est l'Etre et la Perfection infinis*. Pour comprendre la gravité du péché mortel, il faudrait comprendre la grandeur infinie de DIEU. Et, comme aujourd'hui, on s'efforce de diminuer la grandeur de DIEU, les consciences sont déformées et ne comprennent plus du tout la gravité du péché. Les gens perdent de l'argent, ou quelque bien temporel qui passe, et ils sont désolés, tombent peut-être en dépression, mais ils perdent DIEU par le péché, ils L'offensent de façon répétée et grave, et ils n'en éprouvent pas de peine : n'est-ce pas avoir la conscience déformée ? N'est-ce pas le plus grand des maux ?

C) Afin de nous tenir plus éloignés du péché, approfondissons maintenant davantage sa NATURE et les MOYENS de le FUIR.

- **Pour qu'il y ait péché qu'on appelle formel**, c'est-à-dire véritable péché devant DIEU, acte qui offense DIEU et est imputable à la personne qui l'a posé, il faut :

1) tout d'abord que cet acte intérieur ou extérieur - que ce soit une action proprement dite ou une omission - soit mauvais, ou défendu, ou considéré comme tel par la conscience ;

2) deuxièmement que, au moment où l'on fait cet acte, ou on en pose la cause, on en remarque la malice morale, on voit que cet acte est défendu ;

3) troisièmement, que la volonté, sachant que l'acte est mauvais ou défendu, y donne un consentement libre.

Puisqu'il ne peut jamais y avoir volonté sans connaissance préalable, si l'on fait un acte intérieur ou extérieur dont on ne connaît pas la malice morale ni en faisant l'acte, ni en posant sa cause, on veut l'acte, on peut vouloir l'acte, mais non comme moralement mauvais, puisqu'on n'en connaît pas la malice. Et en voulant et en faisant un acte de ce genre, on ne commet qu'un péché **matériel**, car il y a une erreur due à une conscience invinciblement erronée, erreur donc non imputable à l'homme : en d'autres termes, cet acte n'offense pas DIEU.

Par exemple, le catholique qui adhérerait de bonne foi à la doctrine hérétique de l'oecuménisme qui prône que les religions chrétiennes non catholiques sont des moyens de salut, et qui croit vraiment que cette doctrine est conforme à la révélation de DIEU, ne commet pas de péché devant DIEU, ou péché **formel**, malgré le fait qu'il croie à une hérésie (et commette un péché **matériel**).

- **Pour qu'il y ait péché mortel**, il faut conformément à l'enseignement des théologiens et des saints :

1) que l'acte - soit intérieur, soit extérieur - soit gravement mauvais, ou considéré par la conscience comme gravement mauvais.

2) qu'au moment même où l'on fait l'acte ou on en pose la cause, l'intelligence ait une pleine connaissance de la gravité de l'acte.

3) que la volonté y donne sciemment et librement un plein consentement.

L'une de ces 3 conditions manquant, le péché, de mortel qu'il aurait pu être, devient véniel.

Ainsi, il peut arriver que celui qui, poussé par un violent mouvement de colère, perd la maîtrise de soi, "voit rouge", et injurie gravement une personne, ne commette pas un péché mortel, à cause du manque de pleine volonté en posant l'acte.

Nous ne pouvons pécher formellement que par notre volonté libre. Nous pouvons, si nous le voulons, en abusant de notre libre-arbitre, penser au mal, se le proposer, se le représenter, y consentir et pécher. En outre, le démon peut, grâce à la permission que DIEU lui a donnée et dont il n'use que trop souvent, nous proposer des pensées, des

représentations mauvaises, et nous engager à y consentir ; mais il ne peut jamais nous obliger à donner notre consentement. Enfin, DIEU et ses saints anges nous inspirent de bonnes pensées, portent notre volonté au bien, mais sans jamais nous contraindre.

Ainsi, les pensées et les mouvements dans l'âme peuvent avoir une triple origine :

1) ils peuvent provenir de notre **volonté libre** ;

2) ils peuvent lui être suggérés par le **démon**, l'esprit mauvais ;

3) enfin, ils peuvent lui être suggérés par l'**ESPRIT-SAINT**.

C'est par leur langage que nous arrivons à les discerner, nous dit S. Bernard ; la nature même du mouvement qui sera en nous nous fera connaître quel est l'esprit qui nous parle.

D) On se servira utilement pour cela des règles suivantes relatives au DISCERNEMENT DES ESPRITS :

1) **A ceux qui commettent facilement le péché mortel**, le démon propose d'ordinaire les délices apparentes de la chair et des délectations sensuelles, afin de les retenir plus sûrement et même de les entraîner davantage dans le péché.

L'ESPRIT-SAINT se conduit à leur égard, d'une manière toute différente ; il ne cesse d'agiter leur conscience et de leur inspirer de salutaires remords, afin de leur faire comprendre leur triste sort, de les détourner du péché et de les convertir.

2) L'esprit mauvais se sert d'artifices et de **mensonges** pour exciter dans l'âme l'amour déréglé, le désir des richesses et d'une vie molle, afin de pouvoir ensuite l'entraîner plus facilement dans le péché.

L'ESPRIT-SAINT, au contraire, dit à l'homme qu'il doit conserver son cœur libre de toute attache déréglée aux choses de la terre, afin de ne pas se laisser prendre aux pièges de l'ennemi.

3) Le démon sollicite, presse, insiste pour qu'on aspire aux **vains honneurs** de la terre.

L'ESPRIT-SAINT inspire et inculque une généreuse humilité, la sûre et véritable gloire de l'homme.

4) **A ceux qui, comprenant l'obligation de se préoccuper de leur salut, commencent à songer sérieusement aux moyens de l'assurer**, l'esprit mauvais, afin d'empêcher le bien à son origine même, inspire une crainte vaine, un honteux respect humain.

L'ESPRIT-SAINT, au contraire, les anime, les engage à mépriser le respect humain et à se mettre courageusement à l'oeuvre.

5) **A ceux qui s'appliquent sincèrement à se purifier de leurs péchés et à se corriger de leurs défauts**, le démon, afin d'entraver leurs progrès dans le bien, suggère des ennuis, des scrupules, des tristesses, de faux prétextes, afin de les agiter par tous les moyens possibles.

L'ESPRIT-SAINT, au contraire, encourage ceux qui font, pour s'améliorer des efforts généreux, éclaire leur intelligence, les console dans leurs peines, leur donne la paix et la tranquillité, afin de les engager à continuer de marcher courageusement dans la bonne voie et à y faire chaque jour de nouveaux progrès.

6) L'esprit mauvais ne néglige rien pour que l'âme, qu'il désire circonvenir et perdre, trouve **secrètes** ses suggestions fallacieuses. Autant qu'il le peut, il s'efforce de la détourner de manifester ses menées dont le succès serait par là gravement compromis.

Mais l'ESPRIT-SAINT aime la lumière et l'ordre, parce que ses oeuvres sont bonnes et saintes.

7) L'esprit mauvais se conduit comme un **général** habile. Un général qui veut faire le siège d'une citadelle l'explore de tous côtés et l'attaque par celui qu'il croit être le plus faible ; ainsi, l'esprit mauvais rôde de toutes parts autour de nous, il étudie nos dispositions, nos vertus théologales et morales, voit de quel côté nous sommes le plus faibles et nous attaque de ce côté-là.

8) L'esprit mauvais, le tentateur, perd courage quand il voit que son adversaire résiste généreusement aux tentations ; au contraire, s'il le voit chanceler et **hésiter**, il s'acharne sur lui avec la férocité de la bête la plus cruelle afin d'assouvir sa haine.